

ROUBAIX TOURGOING DE

A LILLE. N. 1.03 A ROUBAIX N. 3.28 ABONNEMENTS

Nord et Diparte mants amitrophes. 4 ir. 50 Autres Jénartements . . . 5 r. 50 11 1. 22 tr.

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reques directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Mercredi 1º Mars 1911

M. JONNART. - M. FALLIERES FAIT APPEL A M. MO

Problème des Mines EN BELGIQUE

La refonte de notre législation muniè-re sera très certainement inscrite à l'er-dre du jour des travaux de la Chambre dès que le budget aura été voté : on peut prévoir que les débats seront longs et

passionnés.

La Belgique, régie comme nous par la loi du 24 avril 1816 sur les charbonnages, étudiait elle sussi, à l'occasion de la découveite du l'assa de la Campino et de l'octroi de concessions nouvelles, les modifications qu'il convenait d'introdurie, dans sa législation immère. Labonieusement, les dépuis avaient élaboré un texte, réservant à l'Etit une notable partie des richesses du sous-soil du Note partie des richesses du sous-soil du Note. neusement, les députes avanent élation un texte, réservant à l'Étrit une notatif partie des richesses du soussed du Nos du pays. In assurant le droit de richet, réglant plus equitablement le 12 gime des redevances, prévovant le c. in trôle des pouvoirs publics sur les conditions du travait souterann et de l'hygène des ouvriers.

Soumis au Sénat, le projet de loi ser venatt à la Chambre la semine der nière, mutilé et défiguré. Varilandager le citoyen fiector Denis a essayé de su prendre dans une serie d'amendement.

loi, les plaçant acisi par avance à l'alice de toules modifications vontues par le législateur ; il insiste pour qu'un texte défende toute concession nouvelle. Il ne

tonte puissance des syndicats patro-

conciliation et d'arbitrage de Grande-Bretagne. Mois, vains etforts, le siège des gros porteurs d'action des charbonnages était fait.

Un nouvel amendement était ainsi conquir « Une société d'intérêt public sera constifuée par le concours de l'Etait, de la province, des communes et des bureaux de bienfaisance intéressés, en vue de construire, aménager, revenire et donner en heation des habita-

CHOSES ET AUTRES

Comparez et Jugez

appel. Celte creation sectad the telegraph of the pursance des syndicats patronaux.

Hector Denis rappelie que des contiétés de concitation se sont constitués en Angielerre depuis 1903 à la suite d'une grève formidable, grâce à l'intervention du gouvernement. L'expérience y a été si concluante et si lavorablement accueillie par les employeurs comment accueillie par les employeurs employes qu'elle s'est depuis généralisée.

Cavrot, aujourd'hui complètement réside de la vient de condamné, aujourd'hui complètement réside de la vient de sont seine de la vient de la vient de la vient de la vient de sont de la vient de la vient

CHRONIQUE

a: les bras en cross comme un danseur de oude, il avançar sur ee pont avec prudence, ssuram un pied après l'autre. Sur la berge, es deux gendarmes délibéraient, hésitaient. Jun tita l'arbre du bout de sa botte, puis-entement, s'aventura. L'autre le regardait, encourageant de la voix. Le fugitif, parvenu ur la rive opposée, se retourna, curieux, pres-ue gouailleur. Ils n'oseraient jamas passer i-dessus avec leurs chaussures à clous, em-betrés de leur sabre.

POUR FAIRE VOTER LA LOI

In deputé de la Chambre des représentants de l'Etat d'Onio. M. Braschier, a trouve un mighneux de leur sabre l'Etat d'Onio. M. Braschier, a trouve un projet de loi. Il proposit de leur sabre l'Etat d'Onio. M. Braschier, a trouve un projet de loi. Il proposit de leur sabre l'Etat d'Onio. M. Braschier a trouve un projet de loi. Il proposit de leur sabre l'Etat d'Onio. M. Braschier a trouve un projet de loi. Il proposit de leur sabre l'Etat d'Onio M. Braschier a trouve un projet de loi. Il proposit de leur sabre l'Etat d'Onio M. Braschier a trouve un projet de loi. Il proposit de venere chigatore. Tenseignement del ment appeler aucun personnage politique ments de venere chigatore. Son adieu ironique s'argreadam majorité des deputs et al proposit de venere chigatore. Son adieu ironique s'argreadam majorité des deputs et al proposit de venere chigatore. Son adieu ironique s'argreadam majorité des deputs et al proposit de venere chigatore. Son adieu ironique s'argreadam majorité des deputs et al propositique pour résoudre la crise ministérielle. M. Brailères s'est borné à recevoir ce majorité des deputs et al propositique pour résoudre la crise ministérielle. M. Brailères s'est borné à recevoir ce majorité des deputs et al propositique pour résoudre la crise ministérielle. M. Brailères s'est borné à recevoir ce majorité des deputs et al lettre de démission de M. Jonnart.

O'cs tégal, v sont crànes s, admirat-li. Et la chambre de ses cornes ?

Au un député ne fut en mestre de ses cornes ?

Au un député ne fut en mestre de répondre à l'ettre démission de M. Jonnart.

Tout à coup, derrière son dos, il entendit un cri affreux, un bruit de chute, un clapotis.

Le le sais mol dit M. Braschier, a trouvé un mighieux passée sans que le Président de la République pour résoudre la crise ministérielle.

Au l'etat d'Onio M. Braschier, a trouvé un mighieux passée sans que le Président de la République pour résoudre la crise pour pour faint apresée sans que le Président de le République pour résoudre la cri

Puis un appel déchirant monta qui le secoua jusqu'aux moëlles :

— A moi, à moi! Au secours! je me noie!...

Aht Le vagabond s'arrêta. Cette fois, il était

savé.

— Crève donc, charogne, ça t'apprendra! grouda-t-il.

If fit un pas en avant, puis deux, reprit sa course; mais, soudain, il pirouetta, bondit, courut d'une scule traite vers la rive. A quelques brasses de lui, le gendarme se débattait à la dérive, faisant un point noir dans le courant. Sur l'autre bord, le camarade, ne sachann pas mais sointes au-desaude de caurant. Sur l'autre bord, le camarade, ne sachann pas mais sointes au-desaudes de caurant de l'autre bord, le misérable.

Il deva ses mains sointes au-desaudes de sa tête, fir un appel des deux pieds et plongea. Il réapparut bientôt, tirant sa coupe, aspirant l'eau et la recrachant, faisant le cachalot, comme aux beaux pours de baignade, autresfois, dans la Seiue. Au milieu de la rivière, il se laissa couler, puis revint à la surface, soutenant le noyé. Il nagea vers la berge, hissa, avec l'aide du brigadier, le corps ruisselant qu'ils étalèrent dans les fierbes.

Le vagabond s'agenouilla.

— Faut l'frictionner. y va r venit.

Le soldat, docile, obéri. Il retroussa ses manches Tous deux se courberent; et leurs mains allaient et venaient, se rencontraient, se heurtrient, sur cette char périre par leurs paimes.

Quand l'autre eu' repris ses sens, se fut remis debout, cut bouclé son sabre, les trois hommes se regardéreux en schence.

— Allons, du le miss able, d'une voix calence main caract passoz-mou les menentes.

her Ce-t em-

Ch. ROBERT-DUMAS.

L'inventeur de la polka

ECHOS

OPTIMISME

menturers, ont ectie consequence unde tude to menturers, ont ectie consequence unde tude tu particles permettent de mettre meax à l'opreuve lor nessures de préservation prises non soutement par les gauvernements des pays attente, mais aus par l'ensemble des Etats engagés dans les lieu d'une reglementation internationale.

Purfons n'el la passi cet particule monde une chance incepted.

Airè les Chineis cont. plus particulers nent d'ileureux coquins.

La dépolé de la Chambre des imprisanters Etat d'Ohio. M. Bracente.

LA GRISE MINISTERIE

Une manifestation intempestive. - M. Jonnart, gouverneur de l'Algérie démissionne bruyamment.

M. Monis est appelé à constituer le nouveau minis. tère. - Les combinaisons prévues.

On the plus loin les informations concerant la démission de M. Jonnart comme gou-erneur de l'Algérie.

Le parfait réactionnaire, qui a tiens le parlat reactionnaire, qui a tient le mode ne pas remplir, pendant du sanson mandat de député du Pas-de-Calais toucher cent mille frams par an à la e du budget algérien, se donne des airs aministre et s'en va en claquant la sous prétexte qu'on pourrait faire in une politique qui ne lui convienne

u ait laisse M. Jocaart de parer la ca des richesses algérionnes aux finan-de parlout, qu'on ait toléré que les te-ci aboutissants de la belle famille de de la doutesants de la bette tames, vom pe de M. Jonnart aient, à Bone et d'America de la després de la després de la després de la gouverneur de l'Algérie, ceta ne estit pas, parattil, au citoyen prétention, et des de doute de la doutre de l'Archiver de l'archiver de l'archiver de Montreuil.

Il faut oussi que la France marche me l'entend M. Jonnart ; et sa lettre de déon est un monument de vanité qui don-

mission est un monument de vanite qui delle bien la mesure des prétentions du personNe semble-t-il pas en la fisant que c'éci du palais de Mustapha que partent les fils de la diplomatie internationale, et que la face du monde va se trouver bouleversée parce que

LE REVEIL DU NORD

LA CRISE

Paris, as février. — Des deux courants qui le signalais le jour où M. Briand décidait de retirer. Cest celui de M. Monis qui, au jourd hui, porte la barque du candidat officie à la Présidence du Conseil.

Le Sonat, partisan de M. Monis, est victorieux sur la Chambre des députés extrêment favorable à M. Delcassé. Malgré cela, la combinaison du sénateur de la Gironde est lessez bien accueillite dans les milieux républiains, de ceux qu'on est convenu d'appeler combistés ». Les pourparlers qui vont comencer ce soir seront-ils de nature à consolider ette faveur?

Le faussaire Jonnart | Ladémission de W. Jonnarf

A 10 heures du matin, M. Briand avais rendu visite au président de la République pout lui communiquer le texte de la demission de M. Jennert.

Voici le texte de cette démission:

Abger, 27 février 1911.

Alger, 27 février 1911,
Gouverneur général
Président du Conseil, Paris.
J'accomplis un acte de probité politique en
yous adressant ma démission de gouverneur
général de l'Algérie. Je suis persuadé, en eftet, que les idées d'ordre et d'apaisement
dont votre gouvernement s'est prévalu sont
l'expression même des volontés de la France
républicaine. Elles me paraissent s'imposegplus impéreusement que jamais à l'heure où
se dressent devant le Parlement les plus redoutables problèmes financiers, économismes plus impérieusement que jamais à l'houre ou se dressent devant le Partement les plus redoutables problèmes financiers, économiques et sociaux et les précocupations angoissantes de noire déplomaire. Je reste trop fermement attaché à votre idéal et trop pentre des exigences de la situation actuelle pruir que moi patriotisme puisse s'incliner devant une orientation nouvelle de la politique générale. L'essor admirable de la colomisation algérienne ne peut persister que dans la paix et le travail. Je n'abandonne pas sans un serrement de cour l'ouvre que pai pour suivie avec le meisleur de moi même pendant neuf années. J'ai du moins la estimaction et la fierté de pouvoir la livreir en toute commence au jugement de l'avanir. En laisent par l'au ment.

Veuillez agréer vois même mes meilleur remerciements pour les tomoignages de chaude et bieuveillante amitie que vous m'a vez prodigness et qui m'ont été si précieur dans l'accommissement de ma lourde tache, je suis à l'entière disposition du gouvernement pour assurer l'expédition des affaires courantes jusqu'à la désignation d'un ente cesseur.

(Sign'): JONNART.

(Sign'): JONNART.

La réponse de M. Briand

Voicl. d'autre part, le texte de la réponse que M. Briand a edressée à M. Jonnart .

Paris, 28 février. — Si flatteues que soient pour moi les considérations pour lesquelle vous expliquez votre volonté da quitte le gouvernement général de l'Algérie, je ne puis que regretter voire résolution. J'aime d'ailleurs à croire qu'elle n'est pas irrévocable. Je l'espère dans l'intérêt de l'Algérie, à la quelle vous avez rendu et pouvez rendre en core de si éminents services dans le hant poste que vous occupez. Je tiens à vous directue de la vous area de l'experience de la vous renouveler l'expression de mes sincères amis liès.

(Signé) : BRIAND,

Paris. 28 février. — Cet après-midf à deux heures M. le président de la République a eu une seconde entrevue avec MM. Antonin Dubost. La conversation a duré 20 minutes. A frois heures on annonce à la presse que M. Fallières réfléchit et qu'à cinq heures it mandera à l'Elysée une des trois personalités dont le nom a été prononcé. Seraod M. Poincaré conseillé par M. Dubost, M. Monis candidat de M. Brisson ou M. Jean Dupuy que M. Briand a présenté comme son successeur?

M. FALLIERES appelle M. Monis

Paris, 28 février. — M. Monis est arrivé à l'Elysée à 4 heures et demie.

Paris, 28 février. — L'entrevue de M. Monis avec le Président de la République aduré 1 heure 20.

En quittant l'Elysée, M. Monis a déclaré que, avant de rendre une réponse, il voulait consulter ses amis.

Il s'es tensuite rendu chez lui, à l'Hôtel Continental, 3, rue de Castiglione, où M. Lecherbonnier, un de ses amis personnela, est arrivé à 6 heures 10, en compagnie de M. Emite Constant, député de la Gironde.

Paris, 28 février. — M. Monis fera connottre demain à M. le Président de la République s'il accepto la mission de former le nouveau Cabinet.

La combinaison Monis

Paris, 28 février. — On a appris and étonnement à la Chambre, à 4 heures et demie que M. Monis, sénateur de la Giron-de, venait d'être appelé chez M. Faillères, Mais tandis que les uns parmi lesquels M., Denys Cochin estiment que M. Monis ne réussira pas et que M. Faillères attend son échec pour contier la même mission à M. Jean Dupuy, les autres sont persuadés qu'il réussira et même assex vite. On donne della